

Résister par l'Art et la littérature dans les camps d'internements et dans le Pithiverais

Handwritten musical score for a song, likely a resistance song, written in French. The score is on aged paper and includes lyrics in French.

Paroles:
Concordance:
Chorus:

Musical notation: The score is written in treble clef, 3/4 time, with a key signature of one sharp (F#). It includes various musical markings such as *Moderato*, *Espressivo*, *rall.*, and *REFRAIN Animato*.

Lyrics (French):

un-zer-mut-heit mit ge-brö-chen sich das
lej-ben mü-der schen-ken für den schö-ne-
cu-chen ü-ber als was-iz-ge-mein
REFRAIN Animato
Zeit die Welt zie-ht schön ni-der nie je-des
jah-je-den tag ist in Mü-hen! Ze-nen Brü-der stur die
Welt-doch nei-zen frei

Handwritten notes: The score includes several handwritten notes and markings, including "Pithiverais" and "Pithiverais" written vertically on the right side.



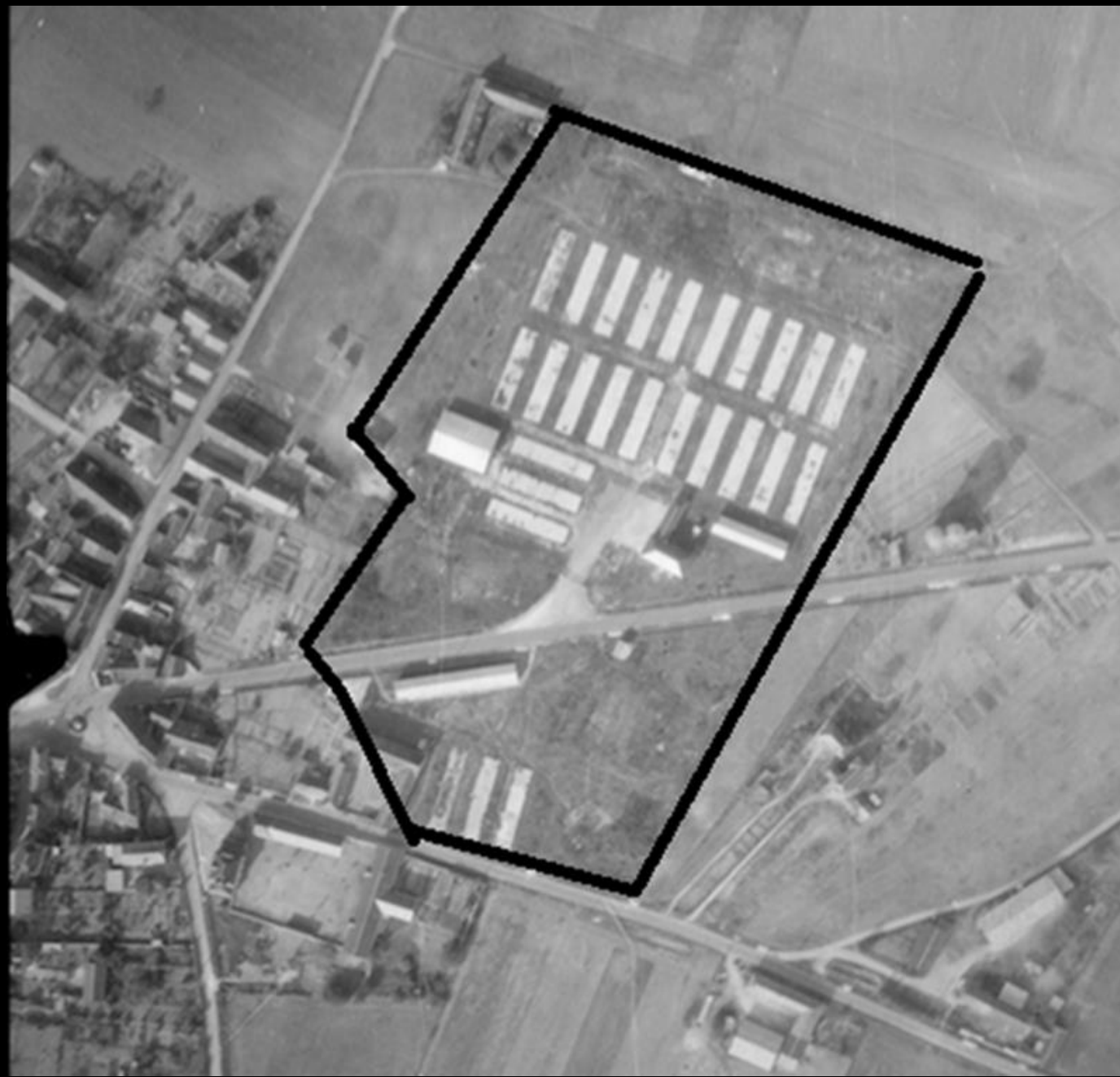
6353

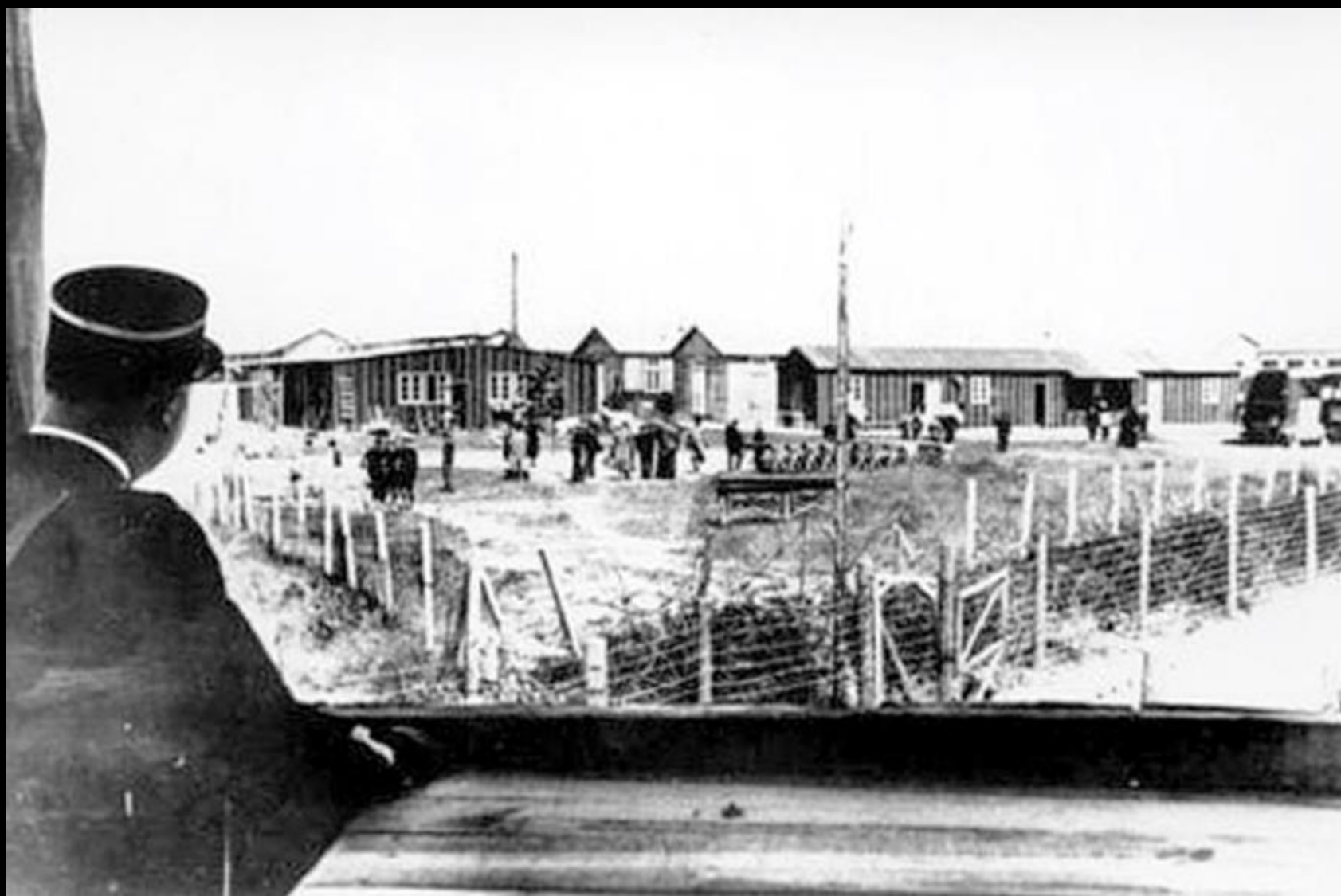
12-6-47

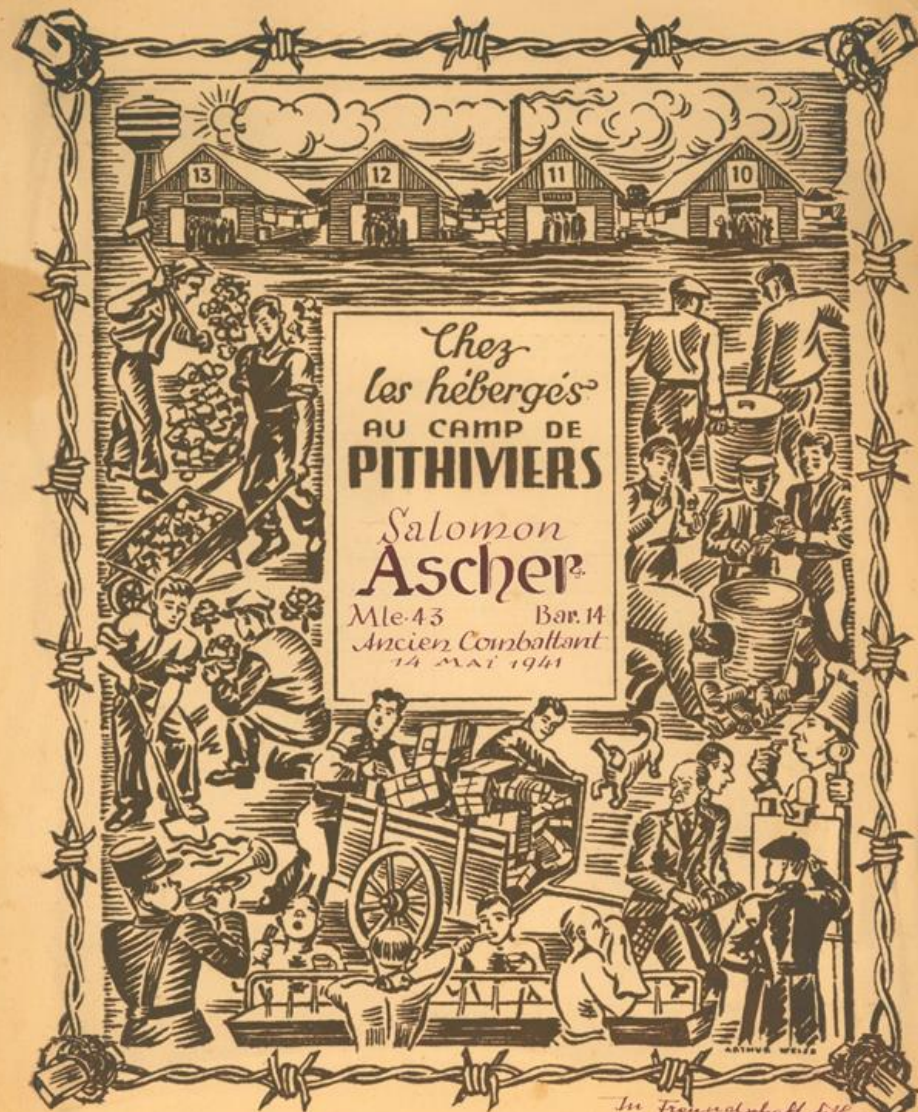
39-146 A 214 V
PITHI VIER

カ12カ

ト8473 J 017







In Freundschaft & Hoffnung
Hilf uns 42



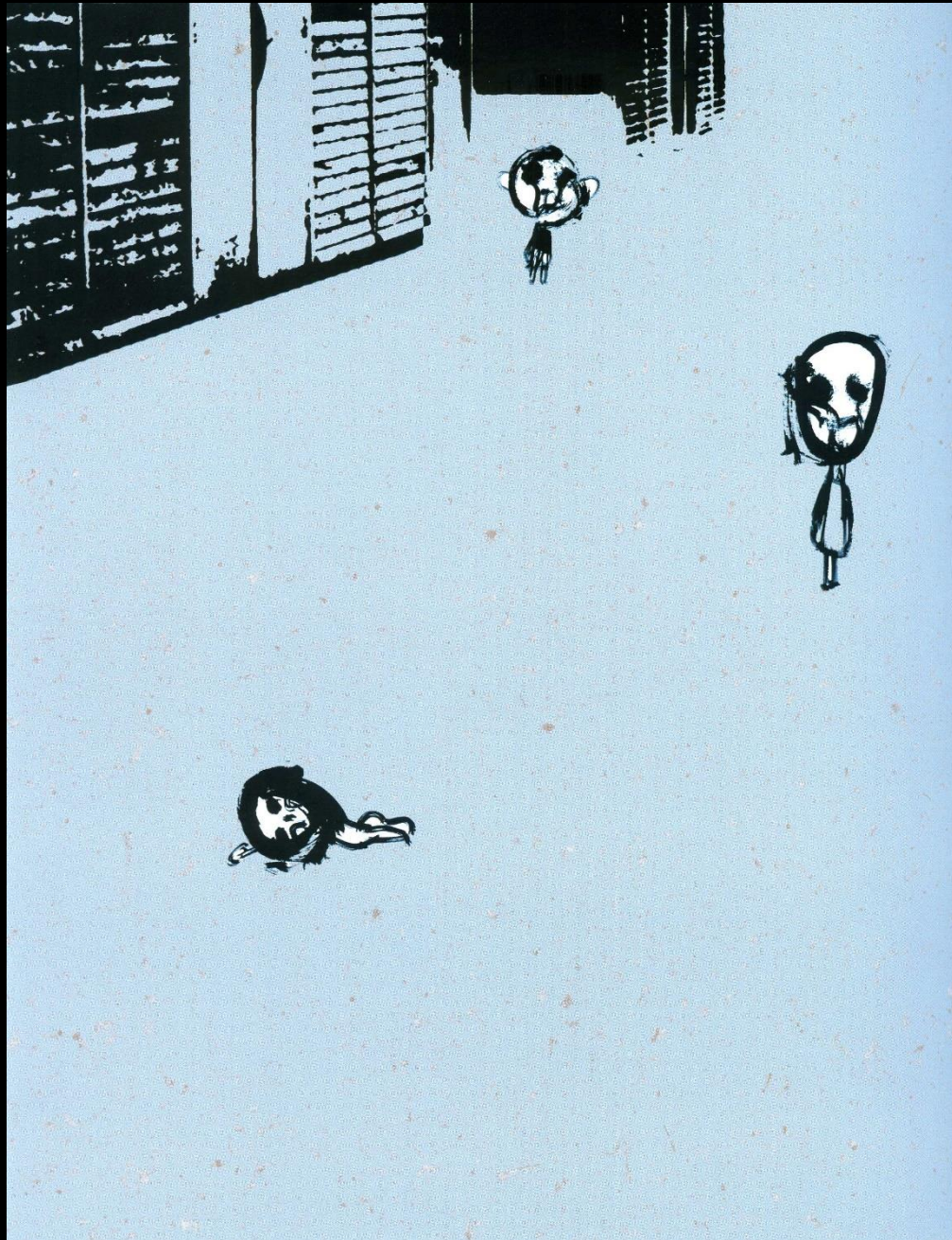


















Présentation de l'histoire des camps d'internement du Loiret :

Pendant la seconde guerre mondiale, la France a été une France des camps, c'est à dire que les camps, notamment les camps d'internement, étaient nombreux.

En France, il y avait une multitude de camps d'internement situés un peu partout sur le territoire.

Un camp d'internement est un camp d'internement français qui est un centre de rétentions administratives, un camp de réfugiés ou de prisonniers de guerre, créés en France pendant la période s'étalant de la Première Guerre Mondiale à la guerre d'Algérie. En France, il y avait une multitude de camps d'internement situés un peu partout sur le territoire. Un internement administratif est un internement qui se fait sans jugement et sans limites de temps. Il existe trois types d'internements : d'abord des internements liés aux idéologies, ensuite liés à ceux qui font suite à une conjecture exceptionnelle mais anticipée, et pour finir liés à ceux qui répondent à un événement nouveau non anticipé.

Les camps d'internement étaient à l'origine des camps réservés aux prisonniers de guerres allemands. Suite à la mise en place du gouvernement de Vichy le 10 juillet 1940, ces camps se sont reconvertis en camp pour internés. Nous allons présenter les étapes mise en place des camps du Loiret par les arts : le camp de Pithiviers et celui de Beaune la Rolande.

Les camps mis en place pour enfermer les prisonniers allemands

Des camps ont été construits à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande et leur localisation s'explique par des facteurs communs. En effet, la proximité avec Paris est un facteur très important. Pithiviers se situe à environ 80 km au sud de Paris et Beaune-la-Rolande à environ 98 km au sud de Paris. Il y a seulement 19 km entre Pithiviers et Beaune-la-Rolande, ce qui est important à noter car la proximité entre deux camps est rare. De plus, la construction et l'emplacement d'un camp nécessite un vaste espace, ce que Pithiviers et Beaune-la-Rolande pouvaient permettre. Le camp de Pithiviers faisait 5 hectares et celui de Beaune-la-Rolande en faisait 3. On peut noter que le camp de Beaune-la-Rolande était composé de 14 baraques, isolées par des barbelés et renforcées par des miradors. Par ailleurs, la position de ces camps est stratégique. En effet, concernant le camp de Pithiviers, il était situé près de la sucrerie, du silo de blé et près de la gare afin que les internés arrivent rapidement dans le camp. En ce qui concerne le camp de Beaune-la-Rolande, les internés transitaient par la gare de Beaune-la-Rolande et traversaient le bourg pour arriver au camp qui était situé en dehors de la ville. Enfin, une des raisons qui explique ce choix de localisation est le fait que ces camps n'avaient pas de problème de rationnement car ils étaient localisés dans une région agricole très riche, en campagne donc il n'y avait pas de problème pour nourrir les internés. De plus, le camp de Beaune-la-Rolande était situé près du château d'eau, ce qui représente un avantage non négligeable.

Document 1: Empreinte du camp de Pithiviers en 1947

Le camp a été placé en périphérie de Pithiviers car il fallait de l'espace (5 hectares) et était à proximité de la gare.

Document 2 : Délimitation du camp de Beaune la Rolande en 1947

Le camp est situé en dehors de la ville car un camp nécessite beaucoup d'espace (3 hectares) et il était collé à la ville.

En 1939, la guerre éclate et on construit en France des camps qui serviront à y enfermer les prisonniers de guerre allemands. Cela explique la construction des camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande. En effet, le camp de Pithiviers a été construit au début de la Seconde Guerre mondiale avec l'objectif d'y détenir des prisonniers de guerre allemands. A Beaune-la-Rolande, au départ, en 1937, le terrain était prévu pour un complexe sportif et les vestiaires existaient déjà. En 1938, il y a eu le commencement de construction des baraquements pour le camp. C'est en 1939 que le camp a réellement existé et ce camp a d'abord servi à enfermer les futurs prisonniers de guerre allemands, comme dans la plupart des camps construits en France au début de la Seconde Guerre Mondiale.

Cependant, suite à la défaite française en 1940 et au moment de la débâcle de l'armée française, les camps ne servent plus à enfermer les prisonniers de guerre allemands mais les prisonniers de guerre français. Les camps ont permis aux Allemands d'y enfermer les soldats français avant de les envoyer dans des camps en Allemagne, ces camps sont appelés les stalags. A Pithiviers comme à Beaune-la-Rolande, le camp était donc dirigé à ce moment par les autorités allemandes et par la préfecture du Loiret et des gendarmes français assuraient la surveillance des prisonniers de guerre français, des juifs et des détenus politiques avant leur départ en Allemagne.

Document 3 : Garde mobile surveillant le camp de Beaune la Rolande

Un gendarme français surveille les internés depuis une tour (un mirador). Cette image montre la coopération entre le Régime de Vichy et l'Allemagne.

Camp d'internement, la rafle du billet vert

Le 14 mai 1941, des milliers d'hommes juifs étrangers résidant à Paris sont convoqués dans des lieux de rassemblement dans les commissariats de police par le billet vert pour « examen de situation ». Ils sont alors dans la journée envoyés dans les camps d'internement du Loiret car l'Etat français de Vichy affirme qu'ils représentent un surnombre dans l'économie nationale. Ils se retrouvent alors internés à Pithiviers et Beaune la Rolande pour une durée et une issue qui leur est inconnue.

Cette période d'internement prendra fin en 1942 pour nombre d'entre eux, ils seront déportés à Auschwitz pour que les camps puissent accueillir les rafles du Vel d'hiv.

Document: diplôme d'interné du camp de Pithiviers

Le temps passant, des groupes organisent une vie culturelle (cours, théâtre, chorale, ateliers artistiques), nourrie par la présence d'artistes, d'artisans et d'intellectuels internés. Cette vie permet aux internés de passer le temps, de continuer à s'exprimer, ne pas se sentir prisonnier et/ou inutile.

Ce dessin est un « diplôme d'interné au camp de pithiviers », en effet un des internés effectuait un dessin personnalisé pour chaque interné. Sur ce dessin nous pouvons observer des éléments permettant d'identifier le camp de pithiviers tel que le château d'eau et la cheminée de la sucrerie ou certains internés travaillaient.

Nous pouvons observer des éléments descriptifs du camp tel que les baraques et le barbelé. Ce dessin présente la vie du camp avec de multiples scènes : des internés effectuant des tâches agricoles, ménagères, nécessaire à la vie du camp. Des internés effectuant leurs toilettes, les hommes chargés de distribuer le courrier, les paquets que les familles envoyaient aux internés. Et les gardes surveillant le camp. Malgré ces derniers, ce dessin est plutôt « joyeux », distribué comme un diplôme, un souvenir de la vie du camp, d'ailleurs en plus du nom de l'interné et de sa date d'arrivée au camp, nous trouvons la mention « hébergés » pour décrire le statut des internés, ils ne sont pas internés mais hébergés c'est un euphémisme de leurs conditions de vie, les circonstances de leurs arrivée au camp etc.

Document: porte-plume en bois 15x3x1cm, "Souvenir de Pithiviers 1941-42", "A ma petite Anny de son Maurice", dessin d'Isaac Schoenberg

En plus de la confection de dessin, de leurs travail et corvée, les internés fabriquaient des objets pour s'occuper, un certains nombres d'objets ont étaient fabriqués sur la période. Ces objets étaient sculptés dans le bois par l'interné lui-même ou par un interné qui réalisait sur demande des autres internés. Ces objets fabriqués ou achetés faisaient l'objet de présent des internés pour leurs familles qui pouvaient leurs envoyer des lettres et leurs rendre visite. Ce porte-plume en bois, gravé, d'un côté est représenté l'intérieur du camp une vue des baraques et des internés et/ou gardes circulants dans le camp. Et l'inscription « souvenir de pithiviers 1941-1942 » correspondant au lieu et à la période d'internement. De l'autre côté, plus personnalisé, on peut voir un message, comprenant le destinataire et l'expéditeur du cadeau « à ma petite Anny chérie de son Maurice » et des photos sont incrustées dans celui-ci.

Document: vue de l'exposition des œuvres réalisées par les internés au camp de Beaune-la-Rolande du 15-18 mars 1942. Divers objets: Bateaux, Bateau de guerre, phare, plaque de bois gravée, cadres, statuette, salière et poivrière.

A Beaune-la-Rolande aussi les internés fabriquaient des objets, ceux-ci firent l'objet d'une exposition du 15 au 18 mars 1942.

En effet les internés n'étaient pas totalement coupés de la population, qui étaient très proche géographiquement des camps, ils avaient des contacts avec elle surtout grâce au travail à l'extérieur des camps, dans les fermes, usines etc. Grâce à ces travail ils sortaient des barbelés, se sentaient utiles, et tissaient des liens avec la population.

Document: Photographie prise depuis le château d'eau de Beaune-la-Rolande, 1941

Document: dessin trouvé dans le Carnet de Lipa, Camp de Beaune-la-Rolande, 7 juin 1941

Sur ce dessin de Lipa un interné de Beaune-la-Rolande, il avait pour habitude de représenter la vie dans le camp. Ici nous pouvons clairement observer des internés devant le barbelé, le 7 juin 1941, derrière lequel se trouve, très proche une habitation. Ce qui prouve la proximité du camp et des habitations, l'intégration du camp dans la ville.

La rafle du Vel d'hiv 16 et 17 juillet 1942

Dans cette partie, j'aborderai le moment de la Rafle du Vel d'hiv en 1942. Par rapport à la période précédente dite du billet vert, nous ne disposons pas de productions artistiques d'époque mais je m'appuierai sur des créations plus contemporaines. Cette différence s'explique par les conditions même de la rafle du Vel d'Hiv.

L'Administration française prend le contrôle et gère les camps d'internement durant le régime de Vichy. Suite à la rafle du Vel d'Hiver des 16 et 17 juillet 1942, les juifs raflés sont en partie envoyés à Pithiviers et Beaune la Rolande. Cette rafle a été réalisée et organisée par la police française sous la demande des autorités allemandes et inclus des hommes, mais aussi des femmes et des enfants. Ils y envoient des Juifs français habitant à Paris, sous la demande des autorités allemandes suite à la rafle du Vel d'Hiv du 16 et 17 juillet 1942.

A travers le film "Elle s'appelait Sarah" de Gilles Paquet-Brenner et de l'ouvrage "Le convoi des Mères" de Rolande Causse, nous allons expliquer l'histoire du camp de Beaune la Rolande et par extension l'histoire du camp de Pithiviers. À ce moment.

L'arrivée aux camps se déroula entre le 18 et le 22 juillet. Elle était gérée par des gendarmes français. Les internés ne comprenaient pas leur venue, et ne recueillaient aucune information de la part des gendarmes. Le nombre important de personne n'était pas prévu : en effet les deux camps, conçu pour héberger un maximum de 1500 à 1800 prisonniers hommes, ont reçu plus de 4000 personnes de tous âges. Pour pouvoir gérer cet afflux de personnes, les autorités ont décidé d'utiliser à Pithiviers un hangar noir. Ils y ont enfermé des personnes (hommes, femmes, enfants), sans accès à l'eau ni aux sanitaires, dans des conditions horribles.

Pour réaliser une copie conforme et très proche de la réalité du camp de Beaune La Rolande, les scénaristes du film ont fait appel aux archives du Cercil. Ils ont ainsi pu reconstituer le camp comme en l'état.

Document: photo de l'installation des baraques

Document: L'arrivée dans le camp de Beaune

Document: entrée du camp de Beaune

Nous pouvons voir que dans le film, les internés arrivent par la droite. Or dans la réalité, les camions transférant les internés arrivaient par la gauche, depuis le bourg (premiers bâtiments visibles en arrière-plan).

Pour réaliser une copie conforme et très proche de la réalité du camp de Beaune La Rolande, les scénaristes du film ont fait appel aux archives du Cercil. Ils ont ainsi pu reconstituer le camp assez proche de son état de 1942
1ère étape :_séparation d'un côté les hommes et de l'autre des femmes et des enfants.

01:10 à 01:23

On peut voir que les gendarmes séparent les hommes des femmes violemment. Les gendarmes ne répondent pas aux internés et ils ne les considèrent pas comme des êtres humains : ils les méprisent. La violence était pratiquée dans les deux camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande : les gendarmes exécutaient les ordres sans faire apparemment attention aux personnes qui étaient face à eux.

Les hommes étaient alors parqués dans des baraques différentes de celles des femmes et enfants. Une semaine environ après leur arrivée, ils furent envoyés dans vers le camp de Drancy puis vers Auschwitz.

2ème étape : Séparation des femmes et des enfants :

Dès le début de la rafle le 17 juillet, les autorités françaises ont demandé que les convois de déportés incluent des enfants alors qu'à ce moment les nazis ne le demandaient pas. Fin juillet, pour compléter les convois de déportés comme cela est prévu par les accords franco-allemands, les autorités françaises décident de de déporter les adultes, les adolescents de plus de 15 ans. Brutalement séparés de leurs enfants les plus jeunes, les mères et les grands adolescents sont alors massivement déportés par 4 convois partant directement des gares de Pithiviers et Beaune-la-Rolande vers Auschwitz, du 31 juillet au 7 août (convois 13 à 16).

01:50 à 02:02

On arrache Sarah des bras de sa mère et on la dépose par terre en ne lui adressant aucune parole. La séparation est très brutale, il n'y a pas de pitié envers les internés : Pas de sentiments de la part des gendarmes, on exécute les ordres : cela montre la cruauté des gendarmes français. Dans les deux camps, on peut cerner le traumatisme des familles : en ayant accumulé plusieurs chocs, les internés sont privés de réactions pour se révolter et se laissent donc diriger par les gendarmes.

Entre le 1^{er} et le 15 août, les femmes sont directement déportées vers les camps de la mort.

3ème étape :

Les enfants restent seuls, livrés à une détresse absolue, matérielle et psychique. Seules quelques adultes sont encore là, ainsi que des assistantes sociales comme Madeleine Rolland.

Document: dessin ; Ici, on peut voir deux mères ??? Portant des jeunes enfants. Le deuxième enfant a un regard vide, à peine visible : les internés ne comprennent pas ce qu'il leur arrive, et ils ne savent pas ce qu'il va se passer après leur internement dans ce camp.

Document: dessin ; La position de l'enfant au premier plan peut montrer les conditions très difficiles (manque de nourriture, conditions de vie précaires, le manque des parents) vécues par les enfants internés. Le second personnage traduit une tristesse de par son regard vide : les enfants sont livrés à eux-mêmes, ils sont seuls. Le dessin rappelle leur terrible destin puisque ces enfants sont finalement envoyés à Drancy pour être ensuite déportés à Auschwitz où ils sont immédiatement gazés.

Le 13 août 1942, les Allemands ont donné leur accord pour déporter les enfants vers les camps de la mort. Le régime de Vichy a alors déporté les enfants durant les deux semaines suivantes. Ils sont transférés vers le camp de Drancy, afin d'y être associé à une famille et envoyés également vers Auschwitz.

Document: dessin ; Cette dernière image témoigne du vide présent dans le camp : tous les internés du Vel d'Hiv sont déportés : hommes, femmes, puis enfants. Personne n'a échappé à la déportation.

On peut voir grâce ce défilement de dessins, que les enfants sont petit à petit vidés du camp : ils sont déportés également vers les camps de la mort.

Le 13 août 1942, les Allemands ont donné leur accord pour déporter les enfants vers les camps de la mort. Le régime de Vichy a alors déporté les enfants durant les deux semaines suivantes. Ils sont transférés vers le camp de Drancy, afin d'y être associé à une famille et envoyés également vers Auschwitz.

04:23 à fin :

Grâce à l'aide du gendarme Sarah et son amie peuvent s'enfuir du camp (on peut voir un sentiment d'humanité existant chez ce gendarme) Ce cas est cependant très rare.

Entre 50 et 60% des adultes et la totalité des enfants en provenance des camps de Beaune La Rolande et Pithiviers ont été gazés le jour de leur arrivée à Auschwitz. A la libération de camps en 1945, moins d'une centaine d'adultes étaient encore en vie.

Fin des camps

Le camp de Beaune-la-Rolande a été fermé très rapidement. Il a été fermé le 4 Août 1943. Après la libération, ce camp a été démantelé en 1947 pour laisser place à une école ménagère puis à un lycée agricole qui existe toujours de nos jours.

Le camp de Pithiviers n'a pas eu le même sort que celui de Beaune-la-Rolande. En effet, il a été évacué en Octobre 1943 afin d'être transformé en camp de concentration pour y enfermer les juifs arrêtés et les détenus politiques. Après la libération, ce camp est maintenu pour y enfermer les collaborateurs et il a servi de lieu d'habitation avant d'être à son tour démantelé.

Document 4 : Délimitation du camp de Beaune la Rolande en 1947

Les baraques n'existaient déjà plus en 1947 car il n'y a plus d'ombres: elles étaient déjà toutes démontées.

Document 5: Empreinte du camp de Beaune la Rolande de nos jours

Comparaison du camp de Beaune la Rolande avant et après :

En 1947, le camp a été détruit pour être remplacé par un autre bâtiment. De nos jours, ce site est occupé par le Lycée Agricole et contrairement au camp de Pithiviers, le lycée a été construit sur le site même de l'ancien camp d'internement.

Document 6: Empreinte du camp de Pithiviers en 1947

Le camp a été placé en périphérie de Pithiviers car il fallait de l'espace et était à proximité de la gare.

Document 7: Empreinte du camp de Pithiviers de nos jours

Comparaison du camp de Pithiviers avant et après :

Le camp d'internement a laissé place à des habitations et au complexe sportif du lycée Jean de la Taille qui se situe à proximité de l'ancien camp, de nos jours.